

J'en conclus que la présence de nombreuses variétés de cannes n'implique pas l'existence de graines sur le végétal primitif, et peut être le simple résultat de la variation des bourgeons.

Un végétal peut-il donc n'avoir jamais porté de graines ? Et l'absence actuelle de semences fertiles peut-elle être non pas le fait de la culture, de la bouturation, de l'entraînement, comme vous dites, mais un fait naturel, propre à la canne ? C'est ce que nous examinerons dans une prochaine lettre, si vous le voulez bien.

Dr JACOB DE CORDEMOY.

II

Mon cher Vinson,

La canne, disais-je dans ma première lettre, ne porte de graines fertiles nulle part ; nous sommes d'accord sur ce point. mais est-ce là le résultat d'une culture séculaire, comme vous le pensez, laissant ainsi aux chercheurs de graines de cannes l'espoir qu'en quelque coin reculé du globe peut se trouver encore l'ancêtre inculte muni de semences fertiles—ancêtre toutefois autre que le Sorgho ?—N'est-ce pas au contraire, une privation native, une infertilité originelle ?

C'est probablement dans ce dernier cas que se trouve la vérité.

Nulle difficulté, en effet, pour admettre qu'une plante peut se produire et se propager autrement que par les graines, lorsque sous une influence quelconque, changement de climat, ou pour toute autre cause, etc., elle a perdu la faculté de les mûrir. Les exemples abondent.

La *Jussicea grandiflora*, plante aquatique, naturalisée dans le midi de la France, s'y est répandue au point de devenir un obstacle à la navigation ; et cependant elle ne produit jamais de graines fertiles, et se propage par ses rhizomes. La Ficaire ne se reproduit en France et en Angleterre que par ses bulbilles.

La Monnoyère (*Lysimachia nummularia*) en France, la Pervenche en Angleterre, se propagent par leurs coulants et